

Falk Bretschneider, Mareike König

Quelques mots en guise d'introduction

<1>

Traverser le Rhin pour faire sa thèse ou ses études reste une expérience humaine incomparable – de celles qui marquent une vie. C'est également souvent un parcours du combattant institutionnel, car les possibilités de bourses, de cotutelle, de cursus intégrés sont certes très nombreuses, mais dessinent un paysage labyrinthique. C'est enfin une aventure intellectuelle : les traditions scientifiques des deux pays, dans de nombreuses disciplines (et tout particulièrement en histoire), conservent des singularités et des généalogies spécifiques, que chaque jeune chercheur, sans abandonner le bagage qui lui a été donné dans son pays d'origine, doit apprendre à s'approprier. Mais traverser le Rhin est aussi plus que tout cela : c'est aller d'un système universitaire vers un autre et faire l'expérience d'une réalité sociologique – on osera dire aussi : anthropologique – qui traverse les ossatures institutionnelles, qui nourrit et se nourrit des différentes traditions intellectuelles, qui s'exprime dans des domaines aussi variés que les grands rites universitaires, les rythmes de l'année ou de la carrière, la fonction et l'aspect des notes de bas de pages – ou même la manière de poser les premières questions dans un entretien scientifique.

<2>

S'il y a donc plusieurs manières de vivre le passage vers l'Allemagne, il y a aussi plusieurs manières de concevoir un « guide » pour les jeunes chercheurs qui tentent cette aventure. Aucune, sans doute, ne pourrait être exhaustive. Ce guide qui s'offre à votre souris et, nous l'espérons, à votre lecture, est par conséquent le résultat de quelques choix : tout d'abord, il n'est ni un répertoire du paysage institutionnel ni un inventaire des moyens pour mener à bien un travail de recherche dans un autre pays. Bien qu'il indique, au fil de ses articles, de nombreuses institutions de recherche ou d'innombrables instruments de travail, un aperçu des filières bi- ou multinationales encadrant la jeune recherche et des indications sur les partenaires les plus efficaces, il n'a pas pour ambition d'être un catalogue – et encore moins un catalogue complet – de toutes les possibilités qui s'offrent aux étudiants et doctorants pour, par exemple, obtenir des financements, réaliser des séjours ou bénéficier d'encadrements. Ensuite, ce guide ne se fixe pas pour objectif de broser le portrait de deux historiographies et de leurs interactions. Autrement dit, il n'offre pas au lecteur une histoire franco-allemande des manières de faire l'histoire. Enfin, même s'il ne cesse de faire dialoguer les traditions intellectuelles avec les conditions concrètes du travail scientifique, il ne se présente pas

sous la forme d'un inventaire des sous-disciplines et des champs de recherche des deux pays.

<3>

En fait, l'ambition de ce guide est toute autre. Il aspire à se situer en amont de ces indications institutionnelles et de ces réflexions historiographiques en les intégrant dans une présentation non seulement des systèmes qui organisent la recherche de part et d'autre du Rhin, mais aussi des habitus différents qui forment à la fois le résultat et le moteur quotidien de ces systèmes. Il s'intéresse donc à la différence des espaces, telle qu'elle s'exprime dans des domaines bien plus nombreux que le système universitaire – par exemple dans l'organisation de la recherche et les réflexes des chercheurs : il réfléchit à la valeur des diplômes et des concours, si différente au-delà et en-deçà du Rhin ; il cherche à comprendre comment se sont structurés les paysages disciplinaires, mais aussi les paysages archivistiques, les galaxies des revues ou les champs à la pointe de la recherche dans chacun des deux pays ; il tente enfin d'aller jusqu'au quotidien de la recherche, de fournir des instruments pour décoder les réactions, les attendus, les non-dits sur lesquels reposent, plus souvent qu'une analyse purement intellectuelle des relations scientifiques le laisserait apparaître, bien des incompréhensions ou – heureusement – bien des séductions, et d'où surgissent aussi des dépaysements inattendus, au détour d'une phrase, d'un colloque ou d'un répertoire d'archives.

<4>

La logique de ce guide, au-delà de sa grande diversité thématique et de la mine de renseignements qu'il propose, est donc d'être un guide d'expérience(s). Il est fondé sur l'expérience des auteurs qui sont familiers de ces parcours croisés entre la France et l'Allemagne et qui ont, pour nombre d'entre eux, participé à des programmes de formation doctorale franco-allemande, par exemple dans le cadre du Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA), de l'Institut historique allemand Paris (IHA) ou de la Mission historique française en Allemagne (MHFA, aujourd'hui Institut français d'histoire en Allemagne, IFHA). Ce guide ambitionne de fournir à son tour des clefs pour l'expérience totale – et pas seulement intellectuelle – qu'est la recherche dans et/ou sur un autre pays. Il est fondé sur la conviction que travailler ailleurs est toujours l'occasion d'un retour réflexif sur la manière de travailler chez soi et que le « décentrage » apporté par l'étrangeté du regard, celui qu'on pose sur les autres et que les autres posent sur soi, autorise à sortir des certitudes acquises et des automatismes grâce auxquels un système social – celui de la recherche comme les autres – produit et se reproduit.

<5>

Concrètement, ce guide s'organise autour de trois grands volets thématiques dont les articles, cela va de soi, sont liés entre eux par de nombreux renvois et traits d'union : après un bilan des tendances actuelles de l'historiographie outre-Rhin (É. François), il propose d'abord un regard sur les structures

institutionnelles de la recherche historique allemande (F. Bretschneider, B. Klesmann, R. Markovits) et sur l'organisation de l'enseignement supérieur et les logiques sociales qui y régissent les études (G. Lingelbach) et la thèse de doctorat en histoire (y compris celle préparée en cotutelle) (F. Bretschneider et C. Duhamelle). Ensuite, il initie le lecteur aux particularités de quelques cadres institutionnels où il trouve les ressources qui sont indispensables à son travail : les archives (F. Bretschneider et J. Guilbaud), les revues d'histoire (C. Duhamelle), les bibliothèques (M. König) et le monde des ressources électroniques accessibles sur Internet (M. König et A. Schläfer). Là aussi, il s'agit d'appliquer, autant que faire se peut, un « regard ethnologique » pour essayer de comprendre ce qui pourrait paraître, au premier abord, « bizarre », « étrange » ou tout simplement incompréhensible. Si dans tous ces textes, l'aspect pratique de renseignements fournis est fondamental, il l'est encore davantage dans un dernier groupe de contributions qui cherchent à donner des conseils pour des questions qui peuvent paraître banales mais se révèlent bien souvent décisives pour la réussite d'un travail de recherche à l'étranger : comment préparer son séjour (P. Farges) et comment le financer (P. Rolland et C. Vital), comment écrire sa thèse (E. Venohr et S. Rival) et comment (bien) la publier (C. Paye) dans un contexte binational, enfin, comment trouver sa place sur un marché franco-allemand du travail (E. Mailänder-Koslov) qui, pour des jeunes chercheurs fraîchement diplômés, offre de multiples occasions aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du monde universitaire et de la recherche ?

<6>

L'élaboration de ce guide a été une entreprise collective qui a impliqué un grand nombre de personnes que nous tenons à remercier très chaleureusement :

Tout d'abord nous savons très grand gré aux auteurs qui ont déployé tous leurs efforts pour faire part de leurs expériences et pour les inscrire dans une réflexion commune sur les pratiques de la recherche dans un cadre franco-allemand. Notre vive reconnaissance va également à Christophe Duhamelle, Jean-Louis Georget et Juliette Guilbaud pour l'aide et les conseils précieux qu'ils ont toujours bien voulu nous donner à chaque étape de la préparation du guide.

Gudrun Gersmann, directrice de l'IHA, a dès le début soutenu le projet de ce guide et nous a proposé de le publier en ligne sur perspectivia.net. Nous la remercions chaleureusement pour ses encouragements. Nos remerciements s'adressent également à Michael Kaiser, responsable de la plate-forme de publication perspectivia.net, qui a eu l'idée d'une collection de guides en ligne pour les chercheurs. Ainsi sont nés les « Scholar Guides » dont notre guide constitue le premier volume. Outre une très large visibilité, la publication en ligne nous offre la possibilité de mettre à jour les articles individuellement, ce qui nous semble indispensable, notamment en raison des nombreux liens vers les pages Web cités dans les textes.

Nous souhaitons enfin exprimer toute notre gratitude à Claudie Paye, membre de la rédaction de l'IHA, et à son équipe, Claire Vital, Perrine Thierrée et Anne-Lise Péco, pour la préparation soignée

des textes, ainsi qu'à Christophe Barré pour la relecture et à Tobias Wulf pour la mise en ligne.

Auteurs

Falk Bretschneider

Maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales Paris (EHESS)

Falk.Bretschneider@ehess.fr

Mareike König

Responsable de la bibliothèque de l'Institut historique allemand Paris et chargée de recherche

XIX^e siècle

mkoenig@dhi-paris.fr